

DANS TA GUEULE PUCEAU

PARIS, MILWAUKEE, TORONTO

PHOTOS: CORINNE STOLL, PIERRE ENN
TEXTES: SALOMÉ RINER DE DOMINIS

Dans Ta Gueule, Puceau!, c'est une team, une équipe. Cinq garçons, trois pays, dix roues, quatre podiums, trois mille trente-trois fans et le maillot fiévreux d'une valse à mille temps. A raison de trois entraînements par semaine depuis deux ans, d'une grosse dizaine de tournois joués, d'une Coupe d'Europe, d'une Coupe du monde, de quatre sponsors et d'une hargne monstre, c'est une team qui place, qui pose, qui se donne et qui ne lâche rien. Derrière des teesh un peu criards, derrière un blaze de poissonniers, Dans Ta Gueule, Puceau!, ab initio, c'est aussi Pierre, Hugo, Guthrie, Kevin et Édouard.

Pierre Emm, a.k.a. Le Lama, a.k.a. le Piston de Paris, est un des pionniers de la scène fixed gear parisienne, cyclophile devant l'Eternel: né au BMX, rôdé au trafic, il a palpé du Vélib' avant de découvrir le pignon fixe. Depuis 2008, il ne jure plus que par le brakeless. A cette époque, la discipline est encore balbutiante en France. Pierre la défend via Suburbs, un crew qui tricks, qui pimp, qui filme et qui blogue, pour le plus grand bonheur de tous les amateurs.

Fidèle aux rides du jeudi soir - longtemps organisés par le forum pignonfixe.com - il fait la connaissance d'Hugo. Au même moment, Yorgo Tloupas importe d'Angleterre les rudiments matériels nécessaires au polo : aux Invalides, les deux garçons commencent à tâter du maillot et prennent goût à la discipline, à la fois collective, urbaine et anarchique, le genre de sport en kit qui te fait aimer ton outil : « c'est du porte à porte : de chez toi jusqu'aux butts, tu ne lâches pas ton vélo », m'explique Hugo, qui se déplace aussi en scooter, vie réelle oblige. Le Bicycle Film Festival de Paris approche, et avec lui ses promesses de tournoi. Le défi est de taille, et Kevin, Canadien en transit, voyageur intempestif, ses trois ans de pratique sur le dos, vient les rejoindre, suivi de Guthrie, originaire de Milwaukee mais à Paris pour une année : les deux ricains verrouillent l'attaque tandis qu'Hugo et Pierre se rodent à la défense. Embryonnaire mais pas poltronne, Dans Ta Gueule, Puceau! était née. Simple, efficace et fédérateur, leur nom sonne comme un cri, celui de la victoire et du ralliement. « Il fait aussi écho à l'énergie sauvage des disciplines naissantes, à l'euphorie des premières fois, compétitives mais saines », précise Pierre, qui goûte à la discipline parce que « le polo, c'est un minimum de règles, un maximum de jeux ».

C'était des temps bénis. Mais bientôt Guthrie repart, Kevin s'éloigne par (longues) intermittences. Pas de quoi en faire un vélo. Les deux Parisiens - les seuls de la team à n'être jamais passés en roue libre - recrutent Édouard, khâgneux industriels et autant d'énergie à revendre. Motivée à

la race, l'équipe va jusqu'à faire mentir les adages. Chez eux, les absents n'ont jamais tort. Au contraire : ces cousins chéris d'Amérique deviennent des forces de mouvement. Dès que possible, Dans ta Gueule traverse l'Atlantique pour aller défendre un tournoi. Ce n'est certes pas idéal pour le bilan carbone, mais en même temps, leur potentiel « one less car » est assez lourd pour faire peser la balance.

Deux ans plus tard, Dans Ta Gueule a pris ses marques et fait ses preuves. Sur Facebook, leur fan page raconte des plages californiennes, des gymnases du Bade-Württemberg, des brunchs saucisses, des siestes méritées, des amitiés improbables, des Tok-Tok sous la pluie et des maillots mouillés pour avoir trop skidé. Au palmarès, les chiffres parlent : à Karlsruhe, où Pierre joue avec trois côtes cassées, ils sont premiers aux qualifications et finissent sur la troisième marche du podium. À Pensacola, pour le spring break, ils terminent quatrièmes, et Hugo est sacré meilleur joueur du tournoi. Début janvier, à l'Épiphanie Bike Polo de Rouen, les rois mages étaient Puceaux : les trois Parisiens terminent premiers et entraînent en mars, avec Guthrie, sur le Bench Minor new-yorkais. Éclatés dans des équipes adverses, les Dans Ta Gueule ne faiblissent pas. Mais leur meilleur souvenir est à Philadelphie : en septembre dernier, pour les championnats du monde, l'équipe s'offre quinze jours à Milwaukee, d'où elle loue un van, charge Guthrie, des amis, quelques joueurs, beaucoup de matos, et traverse tranquillement le giron de l'Amérique jusqu'à rejoindre l'East Coast et les guest-house de Philadelphie, où, rebaptisés « In your Face » ou « No Brake No Life », elle se qualifie haut la main et se classe douzième du classement.

Le temps passe: l'équipe joue, s'entraîne, progresse, évolue, se soude. Films, photos, rencontres et featurings: leur histoire s'écrit à la faveur de collaborations heureuses. Coéquipiers, ils deviennent copains. Aujourd'hui, c'est « la famille ». Mais rien n'est jamais acquis, et Dans Ta Gueule est chaque semaine au rendez-vous Polo-Ghetto - le nouveau spot parisien, sous le métro Stalingrad (RIP) - où elle travaille forces et faiblesses, feintes et tactiques, passes et tirs, et sans jamais démeriter. Entre le trafic ferroviaire de la gare de l'Est, l'agitation du boulevard de la Chapelle, les genoux exfoliés au bitume, les balles perdues et les arcades éclatées, l'urbanité du sport y est à son comble. Et quand bien même les qualifications des Coupes d'Europe et du monde de cet été approchent, l'ambiance reste très bon enfant : les trois garçons ont le plaisir comme discipline; leur jeu est enthousiaste, allègre, solidaire et courtois - dans la limite des stocks disponibles.

Petits ratios, grosses passes, l'acharnement porte ses fruits. Avec les performances arrivent les sponsors : une première dans l'histoire du polo

